

**RETOUR DE LA DIASPORA
"CONTRIBUTIONS DES NOIR A LA SCIENCE ET A LA
TECHNOLOGIE PENDANT LA PERIODE DE L'ESCLAVAGE
ET DE LA TRAITE NEGRIERE"**

**Actes du Colloque International de Ouidah
26-30 Avril 1999**

RAPPORT GENERAL

INSTITUT DE DEVELOPPEMENT ET D'ECHANGES ENDOGENES

Fax: 229 30 01 93
Tél. : 229 34 16 11
B.P. : 220 Ouidah
Email : ideebe@yahoo.fr

I- CONSIDERATIONS GENERALES

L'An mil neuf cent quatre vingt dix neuf, et du Lundi 26 au Vendredi 30 Avril, s'est tenu à l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes (IDEE) sis à Ouidah, le Colloque International sur **le Retour de la Diaspora : Contribution des Noirs à la Science et à la Technologie pendant la période de l'esclavage et de la Traite Négrière.**

1.1- Les Participants Officiels

D'importantes personnalités béninoises et étrangères ont participé à la cérémonie d'ouverture notamment :

- le Président de la République Chef de l'Etat, Chef du Gouvernement, **Monsieur Mathieu KEREKOU,**
- le Ministre de la Culture et de la Communication, **Monsieur Sévérin ADJOVI,** le Ministre de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, **Monsieur Damien Zinsou ALAHASSA,**
- le Ministre du Plan, de la Restructuration Economique et de la Promotion de l'Emploi, **Monsieur Albert TEVOEDJRE,**
- le Ministre des Mines, de l'Energie et de l'Hydraulique, **Monsieur Félix DANSOU,**
- le Ministre de l'Industrie, des Petites et Moyennes Entreprises et de l'Intégration Régionale, **Monsieur John IGUE,**
- le Ministre de la Santé Publique, **Madame Marina d' ALMEIDA MASSOUGBODJI,**
- le Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité et de l'Administration Territoriale, **Monsieur Daniel TAWEMA,**
- le Président de la Cour Constitutionnelle, **Madame Conceptia OUINSOU,**
- le Président de la Cour Suprême, **Monsieur Abraham ZINZINDOHOUE,**

- les Rois :
ONIKOYI du Bénin,
ONIKOYI de Ouidah
et le Roi d'AKASSATO.

- On notait également la présence de parlementaires.

I.2 -

Au nombre des personnalités venues de l'Etranger ou Représentant des Institutions Internationales, ayant participé aux travaux, on peut citer :

- le Coordonnateur Résident du Système des Nations Unies et Représentant Résident du PNUD au Bénin, **Monsieur Alfred FAWUNDU,** également Président d'Honneur du Comité d'Organisation et Président d'Honneur du Colloque,
- Le Délégué de l'UNESCO, Représentant le Directeur Général de l'UNESCO, **Monsieur Jean-Roger AHOYO.**

- Des Représentants d'Associations et d'Institutions telles que :
 - Fondation Terre et Partage France-Sarcelles
 - Fihankra International
 - The Ethiopian World Federation Inc.
 - African Concern
 - Organisation de Solidarité Internationale : Nouvelle Création
 - The Black Inventions Museum
 - African Hebrew Israélites
 - IPADI - Diaspora

- African World Reparations and Repatriation Thruth Commision
- International Khepran Institute
- Dubois Centre for Pan African Culture
- Mouvement Culturel pour l'Intégration Africaine et le Rassemblement du Monde Noir
- Etudiants Africains d'Allemagne (ASUW)
- The EASTERN Caribbean Rastafari Organisation.
- Imaginer et Construire l'Afrique de Demain ICAD/IBTA Lausanne.
- The Rally for a New Society (RNS) Bien d'autres personnalités nationales et étrangères, Chercheurs et Professeurs d'Université, figuraient parmi les participants.

II-CEREMONIE D'OUVERTURE

La cérémonie d'ouverture du Colloque a été marquée par deux temps forts : les discours agrémentés d'éléments d'animation, puis la visite des musées du Colloque : celui du Patrimoine Culturel et celui des Inventeurs Noirs (savants et technologues). Cinq interventions l'ont scandée :

- Celle de bienvenue du Professeur Honorat AGUESSY, Fondateur et Coordinateur de l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes, initiateur et Président du Comité d'Organisation du Colloque ;
- Le message de la Diaspora délivré par la Sœur IJAHNYA ;
- L'intervention du Délégué de l'UNESCO ;
- Le discours du Président d'Honneur du Comité d'Organisation ;
- Enfin, le discours d'ouverture du Colloque prononcé par le président de la République, Chef de l'Etat et Chef du Gouvernement.

II.1 -

Dans l'allocution d'ouverture du Professeur Honorat AGUESSY, expression de joie et sentiments de gratitude ont servi d'introduction :

- joie de souhaiter, au nom du Comité d'Organisation, la bienvenue aux participants ;
- sentiments de gratitude à tous ceux qui, par leur engagement personnel, matériel et financier, ont permis la réalisation de ce Colloque ; sa réalisation constitue une preuve que : "lorsqu'il s'avère flagrant que le monde perd sa boussole, la nécessité s'impose aux peuples en général de rechercher des solutions alternatives, aux Africains en particulier d'empoigner l'avenir avec circonspection, conviction et détermination".

Tous les participants venus de très loin, en véritables militants désintéressés de la cause africaine, l'ont compris.

C'est pourquoi le Professeur Honorat AGUESSY s'adressant au Président de la République l'a remercié et l'a prié d'accepter toute sa reconnaissance pour être venu honorer ces nombreux participants, en se rendant, ce jour Lundi 26 Avril 1999, à l'IDEE pour présider, en personne, la cérémonie d'ouverture du présent Colloque.

Poursuivant son allocution, le Professeur Honorat AGUESSY a articulé sa réflexion autour de deux points :

Pour le premier point, après avoir rappelé les cinq ordres d'objectifs poursuivis par le présent Colloque, le Professeur Honorat AGUESSY, a fait remarquer que nous sommes au bicentenaire du Panafricanisme, avant de s'appesantir sur les contours du terme et les préoccupations diffuses qu'il recouvre.

L'analyse relative au second point s'est révélée sous la forme d'une conférence inaugurale. A travers une revue de littérature très exhaustive, l'orateur a mis en exergue les inventions scientifiques et technologiques par lesquelles s'est illustré le génie des Africains. L'expression de ce génie, marque d'une véritable appropriation du savoir, est la preuve que la Raison n'est pas qu'hellène.

Ainsi, des années 1700 aux années 1900, le Professeur Honorat AGUESSY a rappelé bien de domaines scientifiques et technologiques dans lesquelles se sont illustrés les Africains.

A cet effet on pourra citer :

- l'électronique ;
- la pharmacologie ;
- l'astronomie ;
- la biologie ;
- la coordonnerie ;
- la médecine ;
- la chimie ;
- l'électricité etc ;

sans oublier ceux qui sont illustrés par leur patriotisme ou qui ont été des civilisateurs.

C'est donc par rapport à ces grandes œuvres que la Professeur Honorat AGUESSY a conclu son allocution en affirmant que "personne n'a le droit de déclarer, à propos d'un peuple donné: il est ceci ou cela. Il est incapable de faire ceci ou cela.

Il n'y a pas d'Européens, d'Asiatiques, d'Américains, d'Africains aux cerveaux figés. Le milieu socio-économique et historico-culturel avec ses orientations, la nature des pesanteurs sociales et les infrastructures, conditionnent l'allure, le style, la dominante des préoccupations des entreprises des peuples". C'est là un truisme en dépit des conflits des rationalités. L'Africain peut être un précurseur ; aussi sommes-nous, aujourd'hui, dans la continuité de l'heureuse initiative de Henry Sylvester William, l'homme qui convoqua la première conférence panafricaine à Londres en 1900.

II.2 -

Après le discours du Professeur Honorat AGUESSY, Sœur IJAHNYA CHRISTIAN, prendra la parole pour délivrer le message de la Diaspora. Remerciant, en premier lieu, le Professeur Honorat AGUESSY pour son initiative, elle s'adressera ensuite à tous les participants pour leur faire part des préoccupations actuelles de la Diaspora : le désir de retour parce que rassurée que les Africains d'Afrique sont prêts à recevoir ceux de la Diaspora.

Rassurée de ce soutien, Sœur IJAHNYA lancera également un appel aux autorités politiques du Bénin pour qu'elles s'engagent dans la voie tracée par la Société Civile.

II.3 -

La troisième intervention a été celle du Délégué de l'UNESCO. Pour Monsieur Jean-Roger AHOYO, le thème du présent Colloque intéresse à plus d'un titre l'UNESCO, parce que s'inscrivant dans le Projet : Route de l'Esclave, projet lancé en 1992 par le

Directeur Général de l'UNESCO et initié conjointement par HAÏTI et le BENIN. C'est dans la continuité dudit Projet que l'UNESCO a envisagé l'Enseignement de la traite transatlantique dans le réseau des écoles associées.

Pour Monsieur Jean-Roger AHOYO, c'est dans ce sous-projet que s'inscrit le thème d'aujourd'hui parce que les réflexions permettront de compléter le bilan déjà fait et de redresser les fausses idées selon lesquelles les Noirs ne peuvent pas être des inventeurs.

Le Délégué de l'UNESCO a, en conclusion, demandé que le Colloque casse le silence autour de la Traite car, on ne peut comprendre l'état actuel de l'Afrique si l'on ne fait pas référence à la traite négrière.

II.4 -

Le Président d'Honneur du Comité d'Organisation du Colloque a, quant à lui, dit d'abord, toute sa joie de voir se tenir ce jour la rencontre de la Diaspora et du Continent et sa satisfaction de voir l'événement placé sous la présence effective du Chef de l'Etat : ceci témoigne de l'importance que revêt pour lui le rendez-vous de la Diaspora à Ouidah.

Puis Monsieur Alfred FAWUNDU a fait une analyse de cette histoire en lui donnant sens et contenu, tout en dénonçant les tares et illusions de cette histoire telle que l'a relatée l'Occident.

Poursuivant son analyse le Président d'Honneur du Comité d'Organisation a montré tout le mérite dudit Colloque en rendant un hommage à la mémoire des précurseurs qui ont lutté pour ouvrir la voie du retour à la Terre Natale.

Félicitant les efforts consentis par l'IDEE pour montrer comment la Société Civile peut être à l'avant-garde pour aider à développer l'Afrique avec le concours de la Diaspora, Monsieur Alfred FAWUNDU a conclu son allocution en suggérant quelques propositions concrètes :

- 1) Face au défi du Sida, il urge de créer une Fondation avec des ressources provenant des Africains eux-mêmes.
Des bourses seront attribuées à des chercheurs en immunologie pour étudier et déboucher sur la découverte de vaccin par nos plantes ;
- 2) Rendre le retour des enfants de la Diaspora effectif, pour leur éviter d'être les marginalisés culturels ;
- 3) Mettre en place des mécanismes de suivi pour que les conclusions de ce Colloque aient des conséquences durables sur la vie des Africains.

II.5 -

Dans la dernière intervention, le Président de la République, après avoir salué l'assistance et les Africains de la Diaspora, a fait observer une minute de silence en la mémoire de l'Archevêque, Monseigneur Isidore de SOUZA et des disparus pendant la traite négrière.

Le Chef de l'Etat a ensuite remercié et félicité les membres du Comité d'Organisation du Colloque.

Après les civilités, le Chef de l'Etat rentrera dans le vif du sujet. Sans avoir l'intention d'inventer des mots, dira-t-il, il proposera trois phases que doit observer la démarche du retour de la Diaspora :

- 1) hier, c'était la route des esclaves ;
- 2) aujourd'hui, c'est le retour de la Diaspora ;
- 3) demain, ce sera la phase de la réconciliation et du développement.

Dans cette perspective, le Chef de l'Etat a lancé un appel pour la prise de conscience de notre appartenance à une seule Afrique, pour la coopération africaine, afin d'aider la jeunesse à trouver un modèle.

Le Chef de l'Etat a particulièrement insisté sur Notre devoir de mémoire et, par conséquent, demandé le pardon à tous les Africains de la Diaspora en essayant de mettre en relief la part de responsabilité des Africains dans la traite des Noirs qu'il a qualifié de honteux, de crime contre l'humanité et d'abominable. Il a aussi montré tout l'intérêt que revêt pour lui le Colloque, en insistant sur l'intégration des Africains de la Diaspora et leur support dans le processus de Développement de l'Afrique.

Pour le Chef de l'Etat, ce Colloque est essentiel à ses yeux car il le considère comme pouvant servir de prélude à la Grande Conférence Internationale du Pardon et de la Réconciliation avec la Diaspora à la veille de l'An 2000. On ne peut rentrer dans le troisième millénaire sans se réconcilier avec la Diaspora ; ceux qui sont restés en Afrique doivent leur demander Pardon, conclura le Chef de l'Etat. C'est sur ces mots que le Président de la République déclarera ouverts les travaux du Colloque.

II.6 -

Après la cérémonie d'ouverture, ce fut la visite de deux expositions :

- i) Musée des Inventeurs noirs,
- ii) Musée de l'Héritage Edénique Africain.

Rarement expositions auront été aussi pertinentes, illustratives et convaincantes !

Les participants ont pu, de visu, admirer l'exposition de quelque cent une (101) inventions des Noirs des Etats Unis, notamment celles qui concernent la période la plus difficile de la vie des Noirs, celle où ces inventeurs n'étaient pas reconnus comme des êtres capables de jouir de toutes les libertés dont le droit à l'éducation.

L'exposition (les Inventeurs Africains) réalisée par Madame IMAHKUS N. Okofu, une Africaine- Américaine installée au Ghana depuis 1980, a retourné les plus sceptiques qui avaient toujours douté des réalisations scientifiques et technologiques des Noirs (les cantonnant à la musique, à la danse...).

Comme cela a été précisé dans le discours de bienvenue du Président du Comité d'Organisation et comme le souligneront des communications présentées en atelier, les contributions des Noirs à la Science et à la Technologie couvrent tous les domaines scientifiques. Ainsi, la lumière électrique (13/09/1881) avec Latimer, la première opération à cœur ouvert (1893) avec Daniel Hale Williams, l'antidote contre les champignons qui s'attaquent au blé, au cerisier, au houblon (1897) avec Carver, le système et l'appareil téléphonique (1887) avec Grauville T. Woods, la cristallisation du sucre (1846) avec l'évaporateur de Norbert Rillieux, l'ascenseur (1866) avec Alexander Mills... (cf en annexe la liste des 101 inventions identifiées).

L'exposition a suscité un vif intérêt évident chez tous les visiteurs (le Président de la République Mathieu KEREKOU, les nombreux Ministres qui raccompagnaient, l'ancien Président de la République Nicéphore SOGLO...)

A en juger par les diverses réactions de ceux qui ont eu le privilège de visiter l'exposition, il est apparu que les contributions des Noirs au progrès de la Science et de la Technologie restent largement méconnues sinon ignorées.

Aussi a-t-il été suggéré de prendre des mesures appropriées pour que toute la documentation relative à ces inventions ainsi qu'à la vie et à l'œuvre de leurs auteurs soit rassemblée et mise sous forme de manuels et de livres en vue de l'enseignement au niveau primaire, secondaire et supérieur.

Ce fut le même engouement avec l'exposition du Musée de l'Héritage Edénique Africain. Monsieur BEN-YEHUDA Ahmadiel, le Noir Israélien qui l'a réalisée, a expliqué aux visiteurs la source de civilisation qu'à constitué la population noire d'Israël qui, jusqu'à ce jour, ne cesse de faire bénéficier le monde entier de ses contributions à la Culture, à la Science et à la Technologie.

Ici aussi, il a été recommandé de réunir toute la documentation disponible sous forme de manuels, d'ouvrages de tous genres en vue d'enrichir le contenu de l'éducation à tous les niveaux : primaire, secondaire et supérieur.

la deuxième phase du déroulement des activités a débuté avec l'audition des communications.

III. - LES COMMUNICATIONS EN SEANCES PLENIERES

Quatre séries de communications ont été prononcées au sujet du premier thème à savoir KEYNOTES DES GRANDS PAN AFRICANISTES. Il s'agissait de messages ou témoignages précis.

III.1 -

Le premier message a été celui du frère Ahmed AZZAHIR, Président de International Khepran Institute. Après avoir justifié les raisons de la création dudit Institut, l'orateur a ensuite exposé les activités qui s'y mènent : il s'agit de l'éducation des jeunes axée sur les connaissances spirituelles et rituelles afin de développer chez l'Africain la spiritualité et l'harmonie, ce qui lui permettra de s'évaluer à partir de ce modèle, pour éviter la déchéance sur tous les plans.

III.2 -

La deuxième intervention est celle de la Sœur Vanessa P. WILLIAMS.

Dans un témoignage vibrant et émouvant, elle a raconté l'expérience personnelle de son retour à Ouidah. Evoquant, dans un premier temps, les multiples difficultés rencontrées lors de son arrivée, elle reconnaît cependant avoir recouvré, à Ouidah, la partie perdue de son être pour avoir établi des liens avec ses ancêtres. Pour elle, son expérience a été vécue de la même manière par d'autres qui ont choisi de revenir en Afrique. Les difficultés rencontrées ne doivent pas, selon elle, être un handicap au désir de retourner à la terre natale : le processus de retour est long ; il est d'abord spirituel, physique après et, mis en œuvre, il devient pratique. Il s'agit, cependant, conclura-t-elle, de faciliter l'intégration de ceux qui reviennent en leur assurant une sécurité légale et matérielle.

III.3 -

Le troisième message est celui de Africa Concern, représenté par Monsieur Cecil KPENOU.

Pour lui, le présent Colloque nous ramène à la conscience de ce qui fut, de ce qui est et celle de notre devenir.

Pour ce devenir, nous devons non seulement prendre conscience, mais également nous prendre en charge, cette prise en charge passe par plusieurs actes : i

- Etablir ou rétablir la paix et la stabilité qui nous fera déboucher sur la sérénité de la réflexion, base de la bonne gouvernance, source de la maîtrise de la gestion de nos sociétés.
- Africa Concern offre une plate-forme et un cadre pour les échanges d'idées et d'expériences. Il offre également la complémentarité dans les multiples actions nécessaires au relèvement et au développement durable de l'Afrique par le biais de la participation effective des bénéficiaires de tout projet entrepris dans l'esprit de cette prise en charge de soi que l'organisation épaulera.
- L'apport de la Diaspora est attendu au travers d'un échange sur le terrain de l'éducation, de la formation ou autre, de manière à créer une symbiose telle que les conditions d'accueil et d'établissement de ses membres soient facilitées dans un environnement plus propice.

III.4 -

Le dernier message, celui du frère Ahmadiel BEN-YEHUDA, est un avertissement qui fait ressortir les dangers de la décadence, de vivre dans un monde qui ignore le Seigneur.

Selon lui, la Bible a été conçue dans une perspective noire, et il existe bien une culture africaine. Malheureusement, certains africains s'en détournent. L'orateur étayera ce constat d'exemples tels que :

- le phénomène de la dépigmentation de la peau qui montre que ceux qui s'y adonnent ne sont pas fiers de leur couleur ;
- ceux, aveuglés par le matérialisme au point d'oublier leurs propres valeurs. Ce comportement selon le frère BEN-YEHUDA, maintient dans l'état d'assistance ; or, poursuit-il, ce qu'il nous faut, l'Europe ne peut pas nous le donner. Par contre, nous pouvons nous le donner nous-mêmes : Progrès et développement ont pour base le ressourcement dans ses propres valeurs. "C'est pourquoi, conclut-il, Nous, de la Diaspora, retournons en Afrique ; il faut accepter de payer le prix et supporter les charges que coûte un retour. Il ne faut pas aller dans une société qui oublie Dieu et s'accroche au matériel. La spiritualité est la clé du Développement africain".

Les communications de l'après-midi ont apporté bien des réponses aux différentes questions suscitées dans les messages et témoignages.

III.5 -

La première intervention a été celle du Roi ONIKOYI du Bénin.

Il attirera, au prime abord, l'attention sur le fait que le retour de la Diaspora ne sera pas aussi dur que le départ des ancêtres qui ont été humiliés en Amérique et aux Antilles. A titre d'exemple, il citera la famille JAH, pionnier du retour de la Diaspora au Bénin.

Ensuite, et en réponse à ceux de la Diaspora revenus en Afrique et qui sont traités de blancs par les Africains d'Afrique, le Roi ONIKOYI les rassurera en ces mots : "Soyez, assurés et rassurés que quelle que soit la manière dont on vous appellera, vous finirez par être intégrés ; pas de complexe ; l'important, c'est de revenir".

Enfin, dira-t-il, portez le message à tous les africains de la Diaspora.

III.6 -

Dans le même esprit, Père JAH délivrera également des mots d'espoir.

S'appuyant sur l'exemple de la famille JAH, il affirmera que leur exemple est la preuve d'avoir exaucé la volonté des parents. Il s'honorera d'avoir répondu à l'appel des Kwame Nkrumah, Williams DUBOIS et surtout de Marcus GARVEY qui avait dit de regarder vers l'Afrique.

III.7 -

Il invitera ensuite, pour compléter son propos, Mère JAH. Prenant la parole, avec émotion mais avec force et totale confiance, elle remerciera tous les frères arrivés de très loin par l'avion, de même que le Professeur Honorat AGUESSY, et son autre face Madame le Professeur Béatrice AGUESSY, son propre époux, pour leur effort personnel, leur dignité, qui ont permis d'être au Bénin.

Dans cette salle, poursuivra-t-elle, il y a l'esprit de plusieurs éminents devanciers ; nous en avons choisi trois (GARVEY - DUBOIS - NKRUMAH) et ils représentent l'esprit de tous les autres.

Mère JAH terminera son discours en rappelant cette phrase de Marcus GARVEY : "L'Afrique est l'étoile de notre destinée, c'est la lumière", de même que ce que doit être l'idéal panafricain à savoir "UN POUR TOUS, TOUS POUR UN".

III.8 -

Le quatrième intervenant de l'après midi est Monsieur Sèdjro Théophile HOUESSINON. Sa communication est intitulée : Aller-Retour de la Diaspora Noire et Suggestions d'Orientation à l'orée du 3^{ème} Millénaire.

Dans son intervention, l'orateur a fait une analyse des premiers mouvements d'esclaves et de la vision négative que les esclavagistes ont de l'esclave. En continuant, Monsieur HOUESSINON a développé l'histoire de la traite avec les Espagnols et les Portugais vers les années 1503. Il restituera la philosophie qui a motivé la recherche des bras valides vers l'Afrique, à partir des propos de l'Evêque Bartholomé de Las Casas et le traitement odieux et inhumain dont ont été victimes les esclaves. Après ce constat historique, le Conférencier a situé la responsabilité de cet acte odieux qu'est la traite négrière.

Pour lui, elle incombe en grande partie à l'Europe à cause de l'ordonnance du Roi Louis XIV qui légitimait le commerce des esclaves. Cependant, il n'a pas du tout excusé les "roitelets africains" qui y ont participé.

Après cette genèse de l'esclavage, Monsieur HOUESSINON abordera la question du retour des anciens esclaves. Sa démonstration, dans une perspective diachronique, partira du problème de l'abolition avec à l'appui des noms de personnes et d'Associations ad hoc. La matérialisation de ce retour, au Dahomey (aujourd'hui Bénin) est celle des Brésiliens et celle des Anglais en Sierra Leone.

En dépit de ces exemples, Monsieur HOUESSINON ne se satisfera pas de la théorie d'un retour physique en des lieux géographiques précis. Ce sur quoi il insistera, c'est le retour de la MENTALITE ou, plus précisément, un RETOUR MENTAL.

Et pour que tout ceci se réalise dans de bonnes conditions, Monsieur HOUESSINON a conclu sa communication en proposant des recommandations en dix points.

III.9 -

L'exposé du Professeur Ambroise MEDEGAN a trait à l'Afrique dans la conscience politique des Africains Américains des Etats-Unis d'Amérique du Nord.

Au début de son discours, l'orateur a mis l'accent sur le statut servile de l'Africain, justifié, du point de vue des asservisseurs blancs, comme le résultat logique de son infériorité biologique et de son arriération culturelle, ce qui a permis au système esclavagiste d'élaborer une culture de contrôle à ramifications multiples à la fois politique, idéologique et sociale.

Cette culture de contrôle basée sur les différences de couleur et de culture a été soutenue, selon le conférencier, par des théories articulées sur trois points principaux : la religion, la guerre de sécession et la proclamation de l'émancipation des Noirs et enfin les théories philosophiques et sociales. Ces différentes théories participent au renforcement de la vision discriminatoire qu'ont les blancs sur les peuples noirs.

Selon Monsieur MEDEGAN, l'atmosphère d'hostilité qui a résulté de ces théories dominantes sur l'infériorité du noir a poussé certains dirigeants noirs à envisager l'émigration vers l'Afrique ou la création d'un Etat autonome pour les Noirs comme une solution inconditionnelle.

Cette quête a été soutenue par les thèses de certains Africains -Américains comme Booker WASHINGTON, W. E. B. DUBOIS, Marcus GARVEY, thèses axées, le plus souvent, sur la libération des peuples noirs et la revendication de leurs droits quand bien même, au cours de l'histoire, certaines idéologies politiques ont joué un rôle d'opposition contre les forces progressistes.

III. 10 -

La communication de Madame Remel MOORE, Directrice du Centre DUBOIS au Ghana, a eu pour but de parler brièvement de la vie et de la période d'existence de DUBOIS. «

Dans un premier temps, l'oratrice s'est appesantie sur les événements successifs qui ont façonné la vie de l'homme.

Dans la deuxième partie de son exposé, Madame MOORE a mis l'accent sur les impacts des idées de DUBOIS et ses réalisations dans le monde. Pour ce faire, clic a choisi de conduire sa réflexion sous forme de réponse à sa question de départ, à savoir : La vie de DUBOIS a-t-elle affecté la lumière de l'humanité ou, est-il inutile de faire l'examen de sa vie ?

Pour y répondre, Madame MOORE partira de la naissance de DUBOIS pour montrer successivement les événements qui l'ont marqué à chaque étape de sa vie et qui ont pour noms

- scission de la société américaine ;
- lynchage des noirs ;
- hégémonie des puissances occidentales sur certains pays africains ;
- édicition des lois ségrégationnistes par la Cour Suprême Américaine.

Exaspéré par ces exactions commises sur les noirs, DUBOIS choisira l'écriture comme arme de défense de la cause des Noirs. A cause de sa foi, il subira lui-même de nombreuses injustices et sera très mal traité par les tenants de la doctrine de Me Carthy à cause de sa vision socialiste. Mais rien de cela n'ébranlera sa volonté d'affirmer être le fils de l'Afrique.

Bien que mort en 1963, DUBOIS, avec ses travaux sur "les droits des Noirs en Amérique et l'indépendance en Afrique", reste d'actualité.

C'est fort de cela que Madame MOORE, invitera les uns et les autres à jeter un regard sur l'œuvre de DUBOIS, qui constitue une source d'inspiration susceptible de permettre à tout un chacun de savoir comment travailler pour sortir l'Afrique des maux dont elle souffre.

III.11 -

La dernière intervention de la journée du Lundi 26 Avril a été celle de Père JAH. Il a porté un vibrant témoignage aux actions de Marcus GARVEY pour avoir tellement insufflé à ses frères l'amour du retour en Afrique.

Rappelant sa rencontre avec le neveu de GARVEY en Angleterre, Père JAH en déduira que l'homme a même inscrit dans sa génétique cette volonté de retourner sur le Continent Africain.

La journée du Mardi 27 sera marquée par douze (12) interventions.

III. 12 -

La première communication est celle de Professeur Obododimma OHA, intitulée "Climbing the tree of the return" c'est-à-dire "monter sur l'arbre du retour : la Diaspora et l'arbre du retour".

Dans un premier temps, il a rappelé la visite effectuée au Bénin en 1998, visite qui lui a permis de se familiariser avec l'histoire des esclaves et de découvrir des monuments dont l'arbre du Retour et du non retour.

Ces représentations visuelles assimilées au chemin de la Croix de Jésus témoignent de la traite négrière.

Comment, par l'arbre du retour, la destinée de l'Afrique peut-elle être revue d'une manière si symbolique ? se demande l'orateur. Pour Monsieur OHA, l'arbre du retour semble suggérer la manière dont les africains ont vécu leur chemin de la croix. En se basant sur cette sémiotique de l'arbre du retour et de l'arbre du non retour, l'orateur montrera les difficultés inhérentes au Retour de la Diaspora. L'arbre, selon lui, ne pourra pas être facile à grimper ; cependant, il faut faire un effort et dans la perspective africaine, cela s'appelle HEROÏSME. Ce retour est donc nécessaire, car il permettra le développement des moyens de connaissance en Afrique. L'arbre du retour ne montre donc que la dimension multiple de ce retour.

Le deuxième axe de l'analyse de Monsieur OHA a consisté en la théorisation des concepts tels que "foyer", "exil", "retour", "amnésie".

En théorisant les mots "foyer, exil et retour", Monsieur OHA a essayé de les lier à certaines pratiques- africaines. Ainsi, il assimilera le foyer à une mare pour rattacher ensuite cette allégorie à celle du cordon ombilical qui est ramené pour être enterré sous un arbre : Cela a une signification spirituelle. C'est pourquoi, pour l'orateur, la traite négrière est une violation du foyer, un déracinement du foyer d'où la nécessité d'un retour. Ce retour, poursuit-il, même s'il est physiquement impossible, il faudra l'opérer sur le plan moral, sur le plan psychologique.

Cette dimension introduite dans la proposition de l'orateur, se traduit par des témoignages négatifs exprimés parfois par ceux qui ont opéré ce retour. C'est pourquoi, selon lui, le retour ne doit pas être une aventure ou une déculturation à nouveau.

Constatant donc l'absence d'efforts concrets pour faciliter le retour, Monsieur OHA préconisera la mise en place de structures pertinentes pour aider ceux qui reviennent et ceux qui veulent revenir.

III.13 -

L'exposé suivant intitulé "Les Pionniers du Retour : De Marcus GARVEY à Haïlé SELASSIE, une prophétie biblique s'accomplit" a été présenté par Père JAH.

Celui-ci part de la prophétie de Marcus GARVEY qui invitait le peuple captif à regarder vers l'Afrique car "bientôt un roi y sera couronné", inaugurant ainsi une ère nouvelle.

Cette prophétie semble tirer ses inspirations de la bible. Elle visait particulièrement l'abolition de l'esclavage en 1848 dans les colonies françaises, le couronnement du Roi d'Ethiopie Haïlé SELASSIE 1^{er}, en 1930, et le mouvement de retour des esclaves affranchis vers la Terre promise, commencée en 1851 et concrétisé par l'arrivée effective sur la terre africaine de la famille JAH en 1997, soit quatre (04) générations après l'abolition de l'esclavage.

III.14 -

Mère JAH, intervenant à la suite de Père JAH, s'est appesantie, d'abord, sur la rétrospective de la longue marche qui a poussé la famille JAH à quitter la Guadeloupe pour le Bénin ; ensuite, sur les éléments d'appréciation de la fiabilité du Bénin comme Porte du Retour, enfin, sur des propositions concrètes pour une participation décisive de la Société Civile, de l'Etat béninois et de tout un chacun pour assurer un suivi efficace et constant et obtenir des Peuples et des Nations le légitime droit de réinstallation avec compensation.

Parlant de l'historique de leur mouvement, Mère JAH a montré comment celui-ci a commencé en Guadeloupe, a traversé des péripéties difficiles faites de voyages, de souffrances, de négociations demeurées sans suite, d'attentes longues mais patientes pour enfin aboutir à l'effectif retour de la famille JAH sur la terre africaine (béninoise).

Le choix du Bénin se justifie en ce sens que, historiquement, ce pays fut la porte de sortie de la plupart des africains déportés en Guadeloupe et en Martinique, et il serait justice qu'il soit aujourd'hui l'escale des retrouvailles.

III.15 -

Le troisième intervenant, Tom NEGUS, a proposé une analyse sur les stratégies à mettre en place pour obtenir réparation.

Commençant son analyse par des solutions pour que le peuple noir soit guéri, il en préconise trois :

- L'intégration de tous les Etats Africains ;
- Le rapatriement de tous les fils de la Diaspora ;
- Le rassemblement du monde noir, aussi bien ceux qui sont revenus que ceux qui sont restés.

Poursuivant son analyse, Tom NEGUS a cependant reconnu l'existence de difficultés rencontrées par ceux qui arrivent. Il en déduira la non préparation des Etats à accueillir les frères de la Diaspora qui reviennent. Aussi, préconisera-t-il qu'une motion ou une pétition soit adressée à qui de droit pour qu'une portion de terre soit accordée à tous les candidats au retour.

De même, il préconisera que leur soient évitées les tracasseries administratives. A cet effet, il a suggéré qu'un exemplaire des pétitions ou motions soit adressé au Secrétaire Général de l'OUA pour introduire le sujet au prochain Sommet de l'OUA pour ratification par tous les Chefs d'Etat.

Pour Tom NEGUS donc, nous avons un devoir de mémoire envers tous ceux qui sont partis car, inconsciemment notre silence a été complice.

Cependant, à l'adresse des candidats au retour, Tom NEGUS les invitera à ne pas croire qu'aussitôt arrivés, il y a la terre promise. Ils doivent se battre, dira-t-il ; c'est leur croix et ils doivent se considérer comme des pionniers, des soldats.

Au plan de la réparation, l'orateur a souhaité que les résolutions issues de ce Colloque soient adressées à toutes les Institutions Internationales pour que ceux qui ont contribué à la Traite Négrière, contribuent à leur tour à réparer les dégâts occasionnés, par la constitution d'un fonds, ce qui du moins pourra être considéré déjà comme l'expression d'une justice morale.

Enfin, s'adressant aux frères de la Diaspora, Tom NEGUS leur demandera d'être de fidèles porte-parole auprès de ceux qui ne sont pas arrivés et de leur rapporter comme cadeau un PRENOM AFRICAIN en rapport avec le jour de naissance ou un événement marquant.

III.16 -

Dans l'exposé suivant, Sœur IMAHKUS NZINGAAH Okofu mettra en exergue, au prime abord, la situation désastreuse qui est celle des Noirs aux Etats-Unis en dépit de leur contribution au développement des USA. Aussi préconise-t-elle comme moyen d'une véritable survie, le retour sur le continent noir.

Malheureusement, l'expansion capitaliste et néo-colonialiste est, de nos jours, encore observée dans les pays africains. Elle étayera ces propos par l'exemple du Ghana dont les richesses sont en train d'être expropriées par les puissances étrangères. Elle fera constater alors, que la libération des noirs relève plus du mythe que de la réalité. Aussi, en appellera-t-elle, les uns et les autres, de s'inspirer de la lutte des pionniers pour la conquête de la liberté. Pour elle, aucun sacrifice n'est plus grand que d'honorer la mémoire de ses ascendants.

III.17 -

Monsieur Marius GOTTIN, quant à lui, portera sa problématique sur les retrouvailles entre l'Afrique et la Diaspora. Pour lui, celle-ci ne saurait être abordée que sur le fondement mythique des choses naturelles car, ne pas prendre en compte la réalité de nos diverses complémentarités (qu'il préfère au mot différence) à notre propre niveau et de notre

propre initiative, laisse malheureusement à d'autres le soin de les faire ressurgir pour mieux nous opposer.

III.18 -

Docteur Michèle Denize STRACHAN et Ahmed AZZAHIR ont, dans un premier temps, exposé la philosophie de l'International KHEPRAN Institute qu'ils représentent. Il s'agissait de la conception du retour par les symboles. Le tout premier symbole est le scarabée sacré, symbole de transformation successive et perpétuelle, entourée de papyrus, symbole de connaissance.

Le second symbole est le squelette de la création conçu dans un plan architectural pour expliquer notre vie spirituelle. Ce squelette de la création reflète les neuf (09) principes de la création auxquels des noms sont donnés et mis dans une configuration géographique sacrée. La maîtrise de ces principes guide à la perfection, à l'émancipation. Avant toute entreprise, une libation est offerte à ce principe.

Les deux orateurs continueront l'explication du principe de la vie Kheprane, manifestation du côté communautaire du principe étudié. Il est un symbole triangulaire qui exprime unité, séparation, retour. Il symbolise aussi la pyramide du développement qui est divisée en sept (07) étapes, chaque étape correspondant à une connaissance qui doit être acquise avant de passer à une autre étape.

A propos du dernier symbole, les deux orateurs affirmeront que, pour l'Africain, la pensée doit être au niveau de la civilisation; cette pensée est représentée par KHEPRA.

Enfin, pour terminer, les deux orateurs feront remarquer la nécessité d'un travail de reconceptualisation qui s'impose aujourd'hui à tous les africains.

III.19 -

L'oratrice suivante est Sœur IJAHNYA Christian dont la communication est intitulée "Marcus GARVEY et la quête rastafarienne pour le rapatriement".

Après un violent réquisitoire contre les politiques d'hégémonisme en Afrique, l'oratrice envisagera comme solution une Afrique unie et plus forte. Cette image de la Nouvelle Afrique passe par le retour de la Diaspora pour un accroissement des potentialités de tous les africains. C'est pourquoi, selon Sœur IJAHNYA, le retour de la Diaspora ne devrait pas être considéré comme un refuge : tout fils de la Diaspora devrait revenir en enseignant.

Dans la seconde partie de son exposé, elle émettra des propositions de solutions pour sortir le Continent de sa misère. Il s'agit de réparation et de compensation. Elle conclura ses propos par l'histoire de la vie de Marcus GARVEY dont l'exemple doit être imité. Et c'est par rapport à la grandeur de cet homme né le 17 Août 1887 qu'elle souhaiterait que le 17 Août soit retenu comme un jour de commémoration.

III.20 -

Le Docteur MOORE Remel, en intervenant pour une seconde fois, a montré dans son exposé comment, dès le début de la traite, il y eut toujours une très grande envie de retourner vers la Mère Patrie. La création du Libéria afin de recaser les noirs qui manifestaient leur désir de retour en est une preuve.

De nos jours également, de nombreux groupes noirs de la Diaspora, comme les Hébreux Israélites, sont déterminés à rentrer en Afrique. Toutefois, le Docteur MOORE fera remarquer que l'accueil réservé parfois aux enfants de la Diaspora instaure un climat de découragement.

C'est pourquoi l'oratrice préconise que les dirigeants africains fournissent des efforts, afin que, dans les années à venir, l'on puisse parler des Etats-Unis d'Afrique.

Pour terminer, elle demandera également aux Etats Africains qu'une double nationalité leur soit accordée afin qu'un pont puisse être construit entre l'Afrique et leurs pays actuels.

III.21 -

La communication qui suivra est celle de Wanda MILLS qui a porté sur l'œuvre de Edward BLYDEN. Le choix de cet auteur, dira l'oratrice, se justifie par sa contribution intellectuelle considérable mais malheureusement ignorée, de sorte qu'il est demeuré la personne à qui l'on n'a pas toujours rendu crédit dans le cadre du panafricanisme.

Pour Wanda MILLS, la localisation géographique de l'auteur explique pourquoi l'on ne parle pas de lui lorsqu'on parle du panafricanisme. Cependant, par ses écrits, BLYDEN a influencé des panafricanistes qui l'ont suivi tels que GARVEY et DUBOIS.

III.22 -

A sa suite interviendra Monsieur Rock AMOUSSOU -YEYE. L'essentiel des idées sur "le retour de la Diaspora vers ses origines, l'exemple de Ouidah" a consisté à relever les patronymes, de familles ayant été complices de la traite négrière.

III.23 -

Quant à Madame Debra KOFIE, elle exposera son expérience de retour au Ghana avec sa famille depuis 1986. Elle évoquera les multiples difficultés auxquelles elle est confrontée mais reconnaîtra, en fin de compte, qu'il y a un prix à payer pour vivre et travailler ensemble.

Enfin, après avoir rappelé les idéaux du Centre DUBOIS au Ghana, elle a souhaité que l'Afrique soit unie pour faire payer les architectes de la traite transatlantique. A ce niveau également, elle mettra en évidence les deux thèses qui s'affrontent : s'agit-il d'obtenir réparation avant le retour ou faire le retour avant l'obtention de la réparation ?

La réponse à ces questions, dira-t-elle pour finir, constituera l'armature juridique à adopter.

La journée de Mercredi 28 Avril 1999 a enregistré sept (07) interventions.

III.24 -

La première communication intitulée "Développement et modernité chez les Rastafari" a été présentée par Ali Babar KENJAH (Philippe YERRO). Dans un premier temps, il a essayé de montrer la conception du développement d'Haïlé SELASSIE 1^{er} qui vient directement du chemin tracé par MENELIK II et Ras MAKONNEM, père d'Haïlé SELASSIE 1^{er}. C'est une approche fondée sur :

- la croyance que le progrès doit être spirituel et moral aussi bien que matériel ;
- une citoyenneté panafricaine dépassant les limites du cadre de l'Etat-Nation ;
- non alignement, sécurité collective, auto développement et ouverture contrôlée au monde ;
- mobilisation des ressources humaines et naturelles.

Cette approche a été développée par le mouvement rastafari à partir de la Jamaïque puis de la Caraïbe. La culture rastafari propose un modèle alternatif basé sur :

- une conception sacrée de l'environnement ;
- le végétarisme qui est la véritable médecine préventive ;
- l'usage économique diversifié de la plante panacée : Cannabis Sativa ;
- l'accent mis sur la créativité artisanale et artistique en tant que dynamique économique.

Le frère KENJAH conclura son exposé par des propositions, à savoir :

- 1) que soit créé un fonds, financé par une dotation de l'Etat Français, en réparation du préjudice subi du fait de la traite ;
- 2) que la loi française proposant aux travailleurs africains l'aide au retour dans leur pays d'origine soit étendue pour le bénéfice des pionniers du retour ;
- 3) que les Etats africains mettent en place une citoyenneté panafricaine sous l'égide de l'OUA et proposée à tous les africains sur le continent ou dans la Diaspora.

III.25 -

La communication du Prof. YANSANE Aguibou a eu pour but l'exploration des perspectives d'investissement en Afrique.

Selon son analyse, plusieurs problèmes contribuent à handicaper le placement de l'argent en Afrique. Ce sont :

- le marché limité ;
- les économies faibles et fragmentées ;
- les politiques économistes protectionnistes ;
- le manque de supports institutionnels adéquats pour l'esprit d'entreprise ;
- la production agricole en déclin ;
- l'infrastructure qui se détériore ;
- la fuite des cerveaux ;
- les nombreux conflits ethniques fratricides qui ensanglantent l'Afrique ;
- le poids très lourd de la dette extérieure.

Pour le Prof. YANSANE, c'est la combinaison de certains de ces problèmes qui envoie de mauvais signes aux investisseurs étrangers en particulier les américains. Que dire des réformes politiques et économiques adoptées par les pays africains sous l'inspiration du FMI et de la Banque Mondiale ?

Poursuivant son analyse, l'orateur a fait constater que les Etats-Unis du Président CLINTON ont pris l'initiative de faire passer, par le Congrès Américain, la loi HR 1452 pour la croissance africaine. Pour le Prof. YANSANE, cet acte qui lie l'aide américaine à l'existence d'un marché libre et la création d'une zone de libre échange présente des avantages et des inconvénients. Ceci n'empêche pas l'orateur de conclure sur une note pessimiste car, dit-il, plus l'Afrique évolue vers les réformes désirées par les partenaires, plus les investissements étrangers s'éloignent de l'Afrique.

III.26 -

Le communicateur suivant, le Prof. Edmond Kwam KOUASSI, a présenté le thème intitulé : "Une contribution authentique nègre à la civilisation de l'Universel : le panafricanisme dans sa dimension multiforme".

Pour lui, le panafricanisme sous sa forme conçue comme une idéologie devant unifier les Etats du Continent africain et instituée par l'OUA, a échoué parce qu'il n'avait pas pris en compte la vision supra nationale du Dr NKRUMAH.

Il y a également échoué parce que l'erreur avait été de confier aux seuls appareils et aux institutions le soin de réaliser l'unité du Continent.

Ne faudra-t-il pas, se demandera le Prof. KOUASSI, reformuler ou redéfinir le panafricanisme à la lumière de la vision du Dr Kwame NKRUMAH ?

Quoi qu'il en soit, répondra l'orateur, il est important, voire décisif, de reconstruire l'unité africaine à partir des organisations de masse populaire dont les assises débordent le cadre des structures étatiques actuelles du genre des anciens partis politiques comme le MESAN (Mouvement d'Emancipation Sociale en Afrique Noire), le PRA ou le RDA grâce auxquels l'Afrique a conquis l'indépendance.

S'adressant ensuite aux compagnons de la Diaspora, le Prof. KOUASSI leur demandera de comprendre que si les Etats africains sont devenus indépendants, l'Afrique n'est pas libre, n'est pas encore libérée. Il faut aider les africains, les gouvernements africains. De bonne foi, tout en connaissant d'énormes difficultés dans leur gestion quotidienne, souvent ils veulent le retour et sont disposés au retour. Mais en ont-ils toujours les moyens ?

Le Prof. KOUASSI conclura son exposé en exhortant la Diaspora au courage, car, pense-t-il, à l'aide d'un panafricanisme reformulé, recentré, redéfini, il peut être trouvé une réponse au développement du Continent où tout le monde pourra trouver les meilleures conditions d'existence.

III.27 -

Le Professeur Alafuele KALALA a proposé une communication intitulée "Science, Technologie et la Renaissance de l'Afrique". Pour lui, il ne fait point de doute aujourd'hui que la Science et la Technologie ont une origine africaine et que les noirs (africains et la Diaspora) ont contribué et continuent à contribuer à l'expansion de la Science et de la Technologie. Cependant, à cause des ravages de l'esclavage et de la colonisation sur les sociétés africaines, les africains en tant que peuples, croupissent aujourd'hui dans une profonde léthargie scientifique et technologique. Il nous est donc loisible, poursuit le Prof. KALALA, de penser que, bien que d'origine historique, c'est cette léthargie scientifique et technologique qui prolonge et accentue la marginalisation politique, économique et culturelle de l'Afrique.

Il s'ensuit ici que, dans la mesure où la puissance (politique, économique et militaire) des nations passent aujourd'hui par leur capacité à transformer le monde et à l'assujettir à leurs désirs, la génération d'une entreprise scientifique proprement africaine s'impose comme préalable à la renaissance de l'Afrique.

C'est fort de ce constat que l'orateur affirme qu'une telle entreprise scientifique, ancrée dans l'esprit de civilisation africain, est possible à condition d'en assurer un certain nombre de préalables dont une responsabilisation de l'homme africain.

Et le Prof. KALALA de conclure son exposé en résumant toutes ces propositions finalement dans cette phrase qui doit désormais être le leitmotiv de toutes nos actions à savoir : "la pauvreté et la misère ne sont une malédiction que là où le génie de l'esprit humain n'est pas mis à profit".

Après cette communication, les participants seront honorés de la visite de l'ancien Président de la République, Monsieur Nicéphore Dieu-Donné SOGLO. Ce dernier, dans son intervention, a salué le Colloque en manifestant son entière satisfaction à voir débattre du thème inscrit pour le Colloque. Il a essentiellement insisté sur le devoir de mémoire que nous autres africains avons l'obligation de revivifier à l'endroit de nos parents déportés. Il dira par la suite que ce serait justice rendue que de penser à la réparation des préjudices causés à l'Afrique par la traite négrière. Il a formulé le souhait que Ouidah soit pour le Bénin ce que Gorée est pour le Sénégal.

En conclusion, il a insisté pour que de pareilles rencontres soient multipliées afin que nous disposions de beaucoup d'éléments pour enfin établir l'histoire réelle relative à la Diaspora.

III.28 -

L'orateur suivant sera Monsieur Basile KLIBUEH. Sa communication a porté sur "les religions traditionnelles d'Afrique le cas de Vaudou".

Dans la première partie de son exposé, l'orateur situera le Vaudou par rapport à sa définition étymologique et par rapport à ses origines. Il montrera ensuite que le Vaudou se produit sur trois (03) paliers qui s'interpénètrent :

- le premier, Mahu, l'Etre suprême ;
- le deuxième, Fêtomè, la pensée de Mahu ou le psychisme collectif où le monde en devenir se fabrique ; chaque élément s'y constitue en prototype unique mais androgyne. Quand chaque individu est prêt, Mahu l'expulse dehors vers le monde terrestre après avoir pris le soin de le séparer en mâle et femelle puis leur recommande de déculpter ;
- le troisième s'appelle "Agbeboumê", le monde de vie terrestre ; c'est ici que Mahu s'incarne et matérialise sa pensée.

Poursuivant son analyse, l'orateur montrera les quatre éléments primordiaux qu'incarné Mahu dans le monde terrestre. Il s'agit du feu, de l'air, de l'eau et de la terre, tous symbolisant des divinités variées.

De cette démonstration, Monsieur KLIBUEH soutient que l'adoration d'une matière terrestre du "Vaudouïsant" n'est ni le polythéisme ni l'animisme, la matière Vaudou n'est qu'un simple réceptacle pour symboliser et focaliser l'énergie divine que l'opérateur veut mettre en mouvement.

Démontrant par la suite la multifonctionnalité du Vaudou, Monsieur KLIBUEH devrait conclure en affirmant que développer l'Afrique sans tenir compte de ses réalités traditionnelles relève d'une utopie et c'est le cas de l'Afrique aujourd'hui.

C'est pourquoi pour son mot de la fin, il retiendra que le Vaudou est la seule et unique religion au monde à s'adapter au temps et à l'espace sans se trahir.

III.29 -

Enfin, la dernière communication de la journée a porté sur "l'Intérêt actuel des Africains Américains pour l'Afrique : les espoirs d'un retour programmé".

Dans l'analyse de ce thème, Dany AYIDA a dégagé quelques idées forces :

- 1) Les Africains Américains manifestent aujourd'hui un grand intérêt pour l'Afrique. Il distingue trois formes d'intérêt :
 - a- un intérêt émotionnel ; ils reconnaissent l'Afrique comme leur origine et veulent y retourner pour la découvrir ;
 - b- un intérêt politico-intellectuel ;
 - c- un intérêt capitaliste des affaires avec l'Afrique ; des facilités pour les noirs de la Diaspora.
- 2) Quel retour ? s'interroge AYIDA. A cette question, l'orateur répond par une autre question à savoir : les pays africains ont-ils créé les conditions nécessaires pour le retour de la Diaspora ? S'agit-il d'un retour individuel ou d'un retour collectif?
- 3) Les nouvelles visées américaines ; les Etats-Unis mettent en place une armature politico-juridique pour faciliter les relations d'affaires avec l'Afrique.

Pour conclure, l'orateur fait l'obligation à tous de gagner le pouvoir de la communication pour porter nos revendications et notre culture à la face du monde.

III.30 -

Les séries de communications, présentées en plénière prendront fin avec une note poétique musicale proposée par l'écrivain académicien (en Italie) Jean-Marc Aurèle AFOUTOU.

IV-LES TRAVAUX EN ATELIER

Les travaux en atelier ont débuté le Jeudi 29 Avril 1999 dans l'après-midi et se sont poursuivis jusqu'à 13h 30mn le Vendredi 30 Avril 1999. Ils ont eu, pour base, les communications préparées par les participants sur les six sous-thèmes. Ainsi tous les participants devraient être repartis en six ateliers.

Mais, compte tenu de la convergence de certains thèmes, les ateliers 4 et 5 ont été fusionnés.

IV.1 - L'atelier 1,

quant à lui, a été supprimé puisque les divers points qu'il devait aborder ont été largement mis en exergue dans presque toutes les communications et largement débattus en séances plénières.

Examinons les acquis des ateliers maintenus.

IV.2 - Atelier n°2

L'atelier n°2 s'est penché sur le thème : les diverses expériences du retour.

Le travail de cet atelier a été articulé autour de trois axes :

- 1) Le retour des Africains Brésiliens au Bénin ;
- 2) Le retour des Africains en Sierra Leone ;
- 3) Le retour des Africains Américains au Libéria.

La réflexion sur chaque axe s'est faite en trois étapes : constats, problèmes, solutions.

1) Retour des Africains Brésiliens au Bénin.

- Constat

Dans ce cas, l'on constate qu'il y a eu effectivement retour de la Diaspora en 1835. Ce retour s'est matérialisé notamment par des modifications dans l'architecture des villes de Ouidah, Porto-Novo et de Grand-Popo où ils se sont installés. Ils ont marqué leur présence aussi par la cuisine, le commerce et la danse. Cela se remarque aussi par les noms brésiliens (d'Almeida, de Souza, Nascimento, etc) que les métis et les négriers ont laissés à leurs descendants jusqu'à ce jour.

- Problèmes

Le retour de la Diaspora du Brésil a créé cependant quelques problèmes dans les pays d'accueil. Il y a eu la "ségrégation" du fait du repli sur eux-mêmes. Fait inattendu, certains des mulâtres se sont engagés aussi dans le commerce de la traite.

- Solution

De nos jours, les problèmes créés par le retour des brésiliens (ségrégation, traite) ont disparu.

2) Retour des Africains en Sierra Leone

- Constat

En 1787, trois cents (300) esclaves affranchis ainsi que cent (100) blancs débarquèrent en Sierra Leone. Mais la grande majorité fut décimée par la maladie trois ans plus tard. Une deuxième vague des anciens esclaves arriva ; 1200 de l'Amérique et du Canada et 550 de la Jamaïque. Vers 1850, un troisième groupe composé de milliers d'esclaves récupérés sur les bateaux négriers arriva à Freetown pour augmenter le nombre.

- Problème

Vers 1850, plus de cent (100) ethnies cohabitaient sur le sol Sierra Léonais. Ces ethnies vivaient en parfaite harmonie et le brassage entre elles donna ce qu'on appelle aujourd'hui les "Krios". Coupés de leur culture respective, les africains ont adopté les manières des Anglais et ils se croyèrent supérieurs aux autochtones. Ils avaient même des avantages accordés par la couronne britannique. Mais, dès que, les britanniques ont commencé à accorder des privilèges aux indigènes, ce fut la guerre entre les deux communautés. Beaucoup de "Krios" ayant perdu la vie dans cet affrontement, ils durent s'aligner sur les Anglais. Ceci s'est manifesté au moment de la lutte pour l'indépendance ;

tandis que les indigènes ont lutté pour cette indépendance les "Krios", au contraire, s'y opposèrent.

- Solution

Il n'y avait pas eu de véritables solutions à cette situation qu'avaient connue les Sierra Léonais entre 1787 et 1924.

On peut donc penser que la guerre civile actuelle en Sierra Leone pourrait avoir comme fondement le déséquilibre social qui a prévalu entre les deux groupes sociaux au début de la cohabitation.

3) Retour des Africains Américains au Libéria.

- Constat

En 1821, un bateau débarqua des esclaves américains affranchis au Libéria sous l'égide de TACS (American Colonisation Society). Ayant négocié l'acquisition de terres, les esclaves se sont installés en 1822 sur Providence Island.

- Problème

Une fois installés, les esclaves affranchis mirent une barrière entre eux et les autochtones. Les Américains Libériens écartèrent les indigènes du suffrage universel jusqu'en 1980. C'est cette situation qui amena le Sergent Samuel Doe d'ethnie autochtone à évincer plus tard William TOLBERT un Américain Libérien en 1980.

- Solution

Seuls le suffrage universel et la démocratie représentative peuvent, de façon incontestable, résoudre le problème libérien.

Suite aux divers constats, problèmes et solutions enregistrés relatifs aux expériences de retour, l'atelier n°2 recommande :

Recommandations :

- Que la Diaspora qui revient désormais respecte les autochtones ainsi que leur mode de vie (culture, religion, etc) ;
- Qu'on évite la situation qui a fait que les Américains Libériens et les Américains Sierra Léonais se sont sentis supérieurs face aux populations autochtones ;
- Que soit sensibilisée la population autochtone pour pouvoir accepter les Africains qui reviennent comme leurs frères et sœurs ;
- Que la rencontre des deux modes de vie soit considérée comme le rendez-vous du donner et du recevoir et un enrichissement réciproque.

IV.3 - Atelier n°3

Dans le troisième atelier, les membres ont abordé les problèmes relatifs à la mise en place du retour de la Diaspora.

Prenant appui sur les différents problèmes que révèlent les expériences de retour de la Diaspora telles que relatées par les différentes communications la préoccupation majeure de cet atelier a été de faire des recommandations en 10 points :

- 1) Application effective des résolutions de la Conférence d'Abuja (Nigeria en 1993) et articulation des législations pour aider au retour de la Diaspora ;
- 2) Nécessité de réparation auprès des Nations Unies, de l'OUA, de la Francophonie, du Commonwealth et Création d'une Fondation financée par les anciens Etats Esclavagistes ;
- 3) Mise sur pied avec des antennes dans chaque Etat d'un secrétariat permanent panafricain de réflexion et d'action sur les politiques d'ouverture à la Diaspora avec la participation effective des pionniers ;
- 4) Réforme de l'enseignement revalorisant notre culture, notre histoire, nos savoirs communs et mesures adéquates pour faciliter le retour et l'intégration de la Diaspora dans les Universités et Centres de Recherche pour le développement des nouvelles technologies ;
- 5) Recensement des structures de facilitation de l'intégration entre les communautés ;
- 6) Rencontre avec les Chefs Traditionnels pour l'attribution de terres à la Diaspora sur la base de projets intégrés ;
- 7) Priorité à la Diaspora pour les investissements sur place (privatisation, etc) ;
- 8) Aide aux pionniers du Bénin, du Ghana et d'autres pays africains à partir de structures telles que : IPADI / IDEE ,Fihanhra...;
- 9) Etablissement de lieux de recueillement à la mémoire des ancêtres, et recensement et classement des sites historiques (Route de l'esclave, Zomachi, etc) entre autres, qu'il faudra déclarer Patrimoine de l'humanité ;
- 10) Soutien actif à la première Conférence Internationale sur la réparation et le rapatriement du 9 au 13 Août prochain au Ghana.

IV.4 - Ateliers 4 et 5

Les ateliers 4 et 5 ont abordé le thème : "Contribution des Africains à la Science, à la Technologie et d'autres domaines du savoir humain propices à la renaissance de l'Afrique".

Après avoir remonté l'histoire pour situer l'esprit d'inventeur et de créativité africains, les membres des ateliers 4 et 5 ont essayé de mettre en évidence la manière dont cet esprit a subi une descente vertigineuse aux enfers. De ce constat, ils ont reconnu l'urgence de faire renaître cet acquis d'antan. Et c'est pour y parvenir qu'ils ont préconisé les dispositifs ci-dessous :

- 1) Etablir le listing des inventeurs africains qui, de par leurs découvertes scientifiques et technologiques, servent aujourd'hui l'humanité. Faire diffuser ces découvertes africaines ;
- 2) Mettre sur pied une bibliothèque tout au moins au niveau national dans chaque pays, relative aux inventions ;
- 3) Créer l'Association Africaine pour l'avancement de la Science et de la Technologie. Il s'agit ici d'une structure multidisciplinaire qui inclurait tous les domaines du savoir ;
- 4) Créer l'Association des Scientifiques, Ingénieurs et Inventeurs noirs. Cette structure pourra être réservée exclusivement aux Scientifiques, Ingénieurs et Inventeurs ;

- 5) Adopter le principe de la création de ces structures dont l'IDEE hébergera les sièges internationaux et dont on prévoit de créer des représentations dans tous les pays du monde ;
- 6) Confier à l'IDEE, et au Comité de suivi chargé de la création de ces organisations le soin d'élaborer un plan pour entrer en contact avec des personnes ressources ;
- 7) Concevoir de livres scolaires pour y inclure les réalisations des scientifiques noirs présents, passés et à venir et des notices biographiques les concernant ;
- 8) Organiser des symposia tous les deux ans pour permettre aux chercheurs de se connaître et faire connaître également leurs travaux.

IV.5 -Atelier n°6

Enfin, les membres de l'atelier n°6 ont abordé le sous-thème : "La mise en commun des ressources et l'application générale du savoir faire scientifique et technologique de la Diaspora et du Continent pour un développement durable".

Au nombre des constats et problèmes, ils ont noté que :

- 1) Les Africains du Continent et les Africains de la Diaspora semblent agir séparément et sans engagement pour un véritable développement de l'Afrique. Il n'existe aucun dispositif ni mécanisme de coordination adéquate entre eux ;
- 2) L'Afrique regorge d'abondantes ressources humaines, financières et naturelles ; mais celles-ci ne font pas l'objet d'une bonne exploitation et d'un bon usage par les Etats Africains ;
- 3) Les Africains de la Diaspora ont beaucoup de ressources humaines, matérielles et financières susceptibles de renforcer le développement durable de l'Afrique ;
- 4) Il y a un manque de continuité et d'utilisation fonctionnelle de l'éducation en Afrique.

Outre ces quatre points, l'atelier n°6 a rencontré bien d'autres problèmes dont le dénominateur commun est l'abandon par les Africains de leurs valeurs morales. Aussi préconise-t-il les solutions et recommandations suivantes :

- 1) La mise en place de structures institutionnelles et légales appropriées pour permettre le retour des Africains de la Diaspora ;
- 2) La mise en place de dispositions légales, au plan sécuritaire, pour faciliter le recouvrement de la citoyenneté africaine ;
- 3) L'utilisation des sites Internet et autres formes de communication pour faire connaître à grande échelle et coordonner les idées sur le retour en Afrique et son développement ;
- 4) La mise en place de structures adéquates relatives à l'éducation, l'accès à l'emploi et autres services sociaux , suivant l'exemple du Ghana ;
- 5) L'institutionnalisation de la délivrance des brevets aux inventeurs africains par des structures compétentes ;
- 6) La démocratisation soutenue de l'Afrique qu'il convient de poursuivre de façon dynamique comme condition sine qua non du développement durable et des retrouvailles entre la Diaspora et le Continent.

A la plénière de la matinée du Vendredi 30 Avril 1999, l'on a procédé à l'audition des rapports des travaux en ateliers. Après quelques amendements mises en forme et explicitations, les divers rapports ont été adoptés.

La Cérémonie de clôture a eu lieu dans l'après-midi.

V- CEREMONIE DE CLOTURE

Après la présentation du rapport général, il y a eu cinq allocutions :

- Celle du Professeur Honorat AGUESSY, Président du Colloque ;
- Celle du Président du Haut Conseil des Béninois de l'extérieur, Michel d'Almcida ;
- Celle du Roi ONIKOYI de Ouidah ;
- Celle du Président d'Honneur du Colloque ;
- Et enfin le mot de clôture du Représentant du Ministère de la Culture et de ta Communication.

En conclusion, à l'issue des différents travaux, tous les participants ont acquis le sentiment que la fin des travaux ne saurait se confondre avec la fin des relations qu'ils ont commencées à tisser. Pour pérenniser ces relations, chaque participant a désormais en conscience que les africains doivent être leurs propres bailleurs tant du point de vue de la capacité intellectuelle, culturelle que financière. Chacun sait maintenant que tous les africains doivent vibrer ensemble, souffrir ensemble et œuvrer dans le même sens pour le développement durable de l'Afrique car, c'est l'étoile qui a guidé les uns et les autres. Il convient de ne pas la perdre de vue. Elle est comme une boussole et sans elle tout repère est impossible.

Dans la perspective de cette idée, la distance qui séparera les uns des autres au sortir de ce Colloque ne fera que mieux approfondir les relations.

Mais il importe, pour que soit réalisé cet idéal, que chacun, chaque africain RESTE DEBOUT.

Ouidah, le 30 Avril 1999

Le Rapporteur Général.-

IDEE 03 BP 0301Cotonou

Personnalités qui sont venues honorer
le Colloque de leur présence

Very Important Persons who came and honored the Symposium

- Président Mathieu KEREKOU** : Chef de l'Etat
Chef du Gouvernement du Bénin
- Président Nicéphore SOGLO** : Ancien Chef de l'Etat
- Bruno AMOUSSO** : Président de l'Assemblée Nationale
- Abraham ZINZINDOHOUE** : Président de la Cour Suprême
- Madame Conceptia OUINSOU** : Président de la Cour Constitutionnelle
- Madame Marina d'ALMEIDA MASSOUGBODJI** : Ministre de la Santé
- Albert TEVOEDJRE** : Ministre du Plan, de la Restructuration Economique et
de la Promotion l'Emploi
- John IGUE** : Ministre des Petites et Moyennes Entreprises
- Damicn ALAHASSA** : Ministre de l'Education Nationale et de la Recherche
Scientifique
- Sévérin ADJOVI** : Ministre de la Culture et de la Communication
- Félix DANSOU** : Ministre des Mines, de l'Energie et de l'Hydraulique
- Daniel TAWEMA** : Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité et de
l'Administration Territoriale
- Théodore HOLO** : Ancien Ministre

Marius FRANCISCO : Ancien Ministre

Toussaint TCHI'-TCIII : Ancien Ministre

Véronique AHOYO : Ancien Ambassadeur (Ancien Ministre)

Pierre BADET : Ancien Président de la Commission des
Lois (Assemblée Nationale)

Codjo ACIODE : Député (Ancien Ministre)

Cuthbert TESSY : Député

Christine KOKOYE : Ancien Député

Mito CHACHA : Notable

Barthélémy ANAGONOU : Notable

Michel AFFOGBOLO : Notable

D.de SOUZA : Notable

Roi d'AKASSATO

Roi ONIKOYI du Bénin

IIOUNON DAAGBO : Chef Suprême des Vodounon de Ouidah.